Parfait à une exception près

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Parfait à une exception près / Suzanne Roy
Nom : Roy, Suzanne, 1975- , auteure
Identifiants : Canadiana 20250029820 | ISBN 9782898045226
Classification : LCC PS8635.O9116 P37 2025 | CDD C843/.6–dc23

© 2025 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Freepik

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITIONS JCL
editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse
SERVIDIS
servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque nationale de France

SUZANNE
ROY

Parfait à une exception près

LES ÉDITIONS JCL

1

Maudite

Olivia

Plantée devant la baie vitrée du restaurant, une bière à la main, j'observe dehors en me demandant si je ne serais pas mieux ailleurs. Et c'est sûrement le cas.

— Salut.

Je pivote pour saluer l'homme qui m'aborde. Il n'attend pas ma réponse et me tend la main.

— Je suis George.

Je le savais, puisqu'il a une cocarde avec son prénom dessus, collée sur son veston. J'hésite avant de répondre à son geste, mais la vérité, c'est qu'il a une tête de George – avec un crâne dégarni – et, surtout, l'âge d'un George. Il pourrait presque sortir avec ma mère !

— Olivia, finis-je par répondre.

Son sourire se confirme.

— Vous êtes très belle, Olivia.

— Et j'ai l'âge d'être votre fille, lui apprends-je.

Son expression s'affaisse, signe qu'il encaisse difficilement mes propos, mais cela n'en est pas moins vrai.

— J'ai quarante-trois ans, dit-il sur la défensive. C'est la coiffure qui… elle fait vieillir.

Il a les cheveux rasés très court, probablement pour camoufler sa calvitie.

— Je suis désolée, vous n'êtes pas du tout ce que je cherche.

Il se braque aussitôt.

— Mais… vous ne voulez pas faire des rencontres ?

— Des rencontres qui *fonctionnent*, précisé-je, et j'ai une liste de critères assez précis sur ce que je cherche, notamment sur l'âge.

Alors qu'il devient tout rouge et est visiblement sur le point de s'emporter, Clovis apparaît à ma gauche.

— Il y a un problème, par ici ?

Mon frère me fait de gros yeux. Je veux bien participer à ces « Match & Lunch », mais ce n'est pas une raison pour faire semblant de m'intéresser à quelqu'un ! Je n'ai pas de temps à perdre !

— Elle m'a traité de vieux ! se plaint l'homme.

— Je lui ai dit que ça ne marcherait pas, rectifié-je.

— Parce que je suis trop vieux !

Je soupire avec bruit avant de m'éloigner et de le laisser en plan. À quoi bon me justifier davantage ? Je n'ai pas envie de faire des rencontres inutiles. Je ne vais quand même pas me taper la discussion de base pour le repousser de façon délicate. Avec ma chance, je vais me retrouver à devoir souper avec lui !

Avant de me faire aborder de nouveau, je m'éloigne et vais m'installer au bar du restaurant. Sans surprise, Clovis, mon frère, vient se poster face à moi, des éclairs dans les yeux.

— Tu passes ton temps à repousser tout le monde !

— Tu vois bien que je perds mon temps ! Ils sont tous…

D'un geste rapide, il pose un doigt sur sa bouche pour m'indiquer de me taire, et même si je fais mine de lui obéir, je diminue le volume de ma voix avant de poursuivre :

— Soit trop jeunes ou trop vieux.

Sur le point de s'emporter, il peste :

— Sois donc moins difficile !

Je le ramène aussitôt à l'ordre.

— Non, mais… tu as jeté un œil sur les gars présents ?

Il se risque enfin à balayer la salle de son restaurant du regard.

— Le blond, au fond ?

— Je n'aime pas les blonds, rétorqué-je.

Mon frère tourne un visage désespéré dans ma direction.

— Bon sang, Liv, comment veux-tu te trouver un *chum* si tu passes ton temps à juger tout le monde ! Tu ne te trouveras personne qui répond aux soixante points de ta liste !

— Elle n'en contient que douze, le rabroué-je. Et quoique tu en penses, je ne vais pas me matcher avec un gars de quarante-trois ans pour te faire plaisir ! D'ailleurs, je suis sûre qu'il en avait au moins quarante-huit.

Devant son air agacé, j'ajoute :

— C'est toi qui as insisté pour que je vienne à ta soirée ! Depuis le temps, tu devrais savoir que je suis maudite !

— Tu ne te donnes même pas la peine !

Il se remet à observer les gens qui prennent un verre tout en faisant connaissance avant de chuchoter :

— Le gars, là-bas, près de la fenêtre ? Il n'est pas vilain.

Je me retourne pour vérifier de qui il parle avant de ramener mon attention du côté de Clovis.

— C'est une blague ? Il n'a pas vingt-cinq ans.

— Il a l'air jeune, c'est vrai, mais ça ne veut rien dire ! Il est peut-être intéressant !

— Je ne veux pas d'un enfant, grondé-je. Le but, justement, c'est de trouver quelqu'un avec qui faire un enfant !

— Oui, eh bien… ça ne se fera pas en claquant des doigts ! rétorque-t-il. Ça prendra au moins… je ne sais pas, moi, deux ans ? Il aura sûrement l'âge que tu veux, rendu là.

— Sans façon. Je ne veux pas d'un gars plus jeune que moi !

Clovis fait un geste d'impatience avant de tourner la tête en direction des cuisines pour s'assurer qu'il n'y a aucun problème avec les plats en préparation. Il est occupé et je suis là, à l'énerver, alors qu'il n'est en rien responsable des participants à l'événement « Match & Lunch ». Puisque c'est son restaurant, il doit avoir des tas de choses à faire, en plus de s'assurer que tout le monde fasse de jolies rencontres. Il prend le verre que j'ai déposé sur le comptoir, le remplit de bière pression avant de me le rendre.

— Sois gentille et retournes-y ! ordonne-t-il. Tu as déjà payé ton repas et il est hors de question que je te rembourse. Allez, ouste !

Il me fait signe de disparaître d'un geste de la main, mais comme je suis butée, je reste au bar, même quand il repart en cuisine. Ici, j'ai peut-être une chance que personne ne me remarque ?

Je regrette d'être venue à ce souper rencontre. Pourquoi me fais-je subir ça ? C'est la quatrième fois que j'y viens et c'est toujours un échec !

Je suis maudite, je ne vois pas d'autre explication !

Lorsque je porte le verre à mes lèvres, un nouvel homme se poste à ma droite.

— Bonsoir, jolie demoiselle.

Je retiens un soupir exaspéré. D'accord, je suis là pour faire des rencontres, mais c'est obligatoire qu'on me serve des phrases aussi clichées ? Pour ne pas m'emporter, je bois une gorgée de bière en faisant mine de ne pas l'avoir entendu.

— Vous avez envie de compagnie ? insiste-t-il.

Je me tourne dans sa direction pour mieux le voir, mais même de biais, je vois bien qu'il est trop jeune. Pas vilain, c'est vrai, mais il ressemble à un ado, la casquette en moins. Je ne cherche pas nécessairement un type à cravate, mais celui-ci porte des vêtements si grands que son pantalon lui descend jusqu'à la moitié des fesses !

— Je peux savoir tu as quel âge ? le questionné-je sans même prendre le temps de lui répondre.

Il se gratte derrière la tête avant de rétorquer :

— J'ai vingt-trois ans.

Je ferme les yeux avant de soupirer :

— Seigneur !

— Hé ! L'âge n'est qu'un chiffre ! La preuve, tu me plais bien !

J'inspire profondément avant de ramener mon regard vers lui.

— Écoute, je n'ai rien contre toi, mais… je cherche quelque chose de sérieux.

— Mais moi aussi ! Pourquoi je serais là autrement ?

Les raisons me viennent naturellement : pour se trouver un plan cul ou, vu son âge, une copine qui pourra lui payer quelques repas, le vendredi soir. Avec ce style vestimentaire, il n'a probablement pas de travail digne de ce nom. Je dirais plutôt… un youtubeur ?

— Tu fais quoi dans la vie ? lui demandé-je franchement.

— Euh… je suis encore aux études. Je termine un bac en philosophie.

Même si je n'ai rien contre les futurs profs, je peine à ne pas m'énerver. Quelqu'un aux études ? Vraiment ?

— Et tu as un appartement à toi ? le questionné-je encore.

Surpris par mon interrogatoire, il rétorque timidement :

— Ouais. Enfin… je suis coloc avec deux autres gars qui sont…

D'un signe de la main, je le fais taire.

— Ce n'est pas ce que je cherche, désolée.

Dès que je lui tourne le dos, je l'entends qui s'éloigne en grommelant. Tant pis. Je ne suis pas d'humeur à faire semblant d'être intéressée à quelqu'un qui n'a rien pour me plaire. Les histoires catastrophiques, j'en ai eu plus qu'il n'en faut ! Autant limiter les dégâts dès le départ.

Agacée par ces rencontres décevantes, je dépose ma bière et j'abandonne. Mon frère peut bien garder son *cash*, je m'en fous. Je n'aurais jamais dû le laisser me convaincre de revenir. Je devrais plutôt aller m'acheter un chat ! Au moins, là, je ne serais pas déçue !

Alors que je suis sur le point de partir, Clovis réapparaît devant moi :

— Arrête un peu ! Livie !

— T'as pas vu le gars qui vient de m'aborder ? jeté-je.

— Il y en a vingt autres !

— Ça ne marchera pas, statué-je. J'ai déjà regardé tout le monde et…

Je me tais lorsqu'un client entre dans le resto. Clovis s'empresse d'aller l'accueillir :

— Bonsoir ! Vous êtes monsieur Boisvert, je suppose ? Nous vous attendions !

Il fronce les sourcils.

— Euh… non.

Malgré moi, je souris. Il est très charmant, cet homme ! Peut-être un peu plus vieux que ce que j'espérais, mais à peine ! Et pour le reste… miam !

— Oh ! J'ai dû oublier de mettre le panneau ! devine mon frère en tapotant son front. Je suis désolé, c'est une soirée privée.

— Ah ? Euh… on ne peut pas manger ? Parce que je meurs de faim.

— Eh bien… c'est une soirée réservée aux célibataires, alors… si vous l'êtes, et pour cinquante dollars, vous avez droit à un apéro, une entrée, un plat et un dessert.

— Mais vous serez forcé de discuter avec plein de femmes, ajouté-je en me glissant dans la conversation.

Si mon frère tente de me rabrouer du regard, le nouveau venu tourne les yeux vers moi et me sourit.

— Vous participez à la soirée ?

— Elle songeait justement à partir, rétorque Clovis d'un ton sec.

Il a raison, mais si ce type décide de rester, je pourrais peut-être changer d'avis. C'est quand même le candidat le plus intéressant que j'ai vu ce soir !

— Ce qu'il faut savoir, reprend mon frère, c'est que les choix de repas sont limités : il y a la lasagne à la viande, mais on a une option végétarienne, sinon il y a le *fish and chips*.

L'homme pose une main sur son ventre avant de gronder :

— Arrêtez, je meurs de faim ! Je n'ai rien mangé de la journée !

— Alors, entrez vite ! l'invite mon frère avec bonne humeur. Quel est votre prénom ?

— Oh ! Euh… Nathan.

Avec son gros crayon en feutre, Clovis inscrit le prénom en question sur un collant et l'installe sur la chemise du participant. Devant l'air confus de celui-ci, mon frère explique son geste :

— Ça aide à briser la glace.

Nathan tourne les yeux vers moi, cherche ma cocarde, puis me sourit de nouveau.

— Bonsoir, Olivia.

— Bonsoir, je réponds.

Comme s'il venait de se remémorer ma présence, Clovis vérifie ma réaction, puis montre le bar d'une main.

— Si vous êtes du style hésitant comme ma sœur, vous pouvez toujours vous installer avec elle. Je vais vous chercher quelques bouchées pour patienter. Est-ce que je vous sers une bière ?

— Oui, s'il vous plaît, une rousse.

Je ne sais pas s'il cherche à me faire un cadeau ou si c'est pour m'embêter, mais Nathan s'assoit à ma droite. Même si je suis flattée qu'il ose me rejoindre, je lui rappelle le but de cette soirée :

— Vous êtes censé aller faire des rencontres.

Il pince les lèvres avant d'admettre :

— En fait, j'ai surtout très faim. Je doute d'être d'agréable compagnie avant d'avoir avalé quelque chose.

Clovis vient déposer un plat orné d'olives et de petits pains devant nous, puis annonce :

— Vous êtes au bon endroit, parce que ma sœur est une vraie peste dans ce genre de soirée.

Je le rabroue du regard. Pour une fois qu'un homme intéressant se pointe à son activité, il ne pourrait pas me ficher la paix, juste un peu ?

Comme pour me rassurer, mon frère me fait un petit clin d'œil et entreprend de verser une bière pression à Nathan qui porte déjà un bout de pain à ses lèvres.

— Pourquoi vous n'avez rien mangé de la journée ? le questionné-je.

— J'avais une réunion importante, ce midi, pour un très gros contrat et j'avais des changements à apporter au document que je devais renvoyer avant dix-sept heures, explique-t-il, la bouche pleine.

Il remercie mon frère pour la bière avant de ramener ses yeux sur moi. J'aime bien son allure. Son sourire. La façon dont il me regarde aussi. Pour sûr, il doit avoir un énorme défaut. Ils en ont tous. Mais lequel ? Là est la question !

2

La réputation

Olivia

Alors que je porte une olive à mes lèvres, je fais mine de ne pas trop observer mon voisin de droite. Ce serait bien le comble d'être un pot de colle alors que je déteste quand on me fait le coup. Autant siroter ma bière et attendre qu'il se décide à briser la glace, ce qu'il ne tarde pas à faire :

— Alors… si j'ai bien compris… c'est votre frère qui organise tout ça ?

Ravie qu'il démarre la conversation, je pivote légèrement dans sa direction.

— Oui. Le Cupidon est son resto. Et depuis qu'il est amoureux, il essaie de mettre tout le monde en couple.

Nathan étouffe un rire discret avant de porter sa bière à ses lèvres. Pour poursuivre la conversation, j'ajoute :

— En fait, il organise ce genre de soirée le premier lundi de chaque mois. Et une fois sur deux, ce sont des soirées homosexuelles.

Quand il me jauge d'un regard qui ne masque en rien son inquiétude, je peine à ne pas m'esclaffer. C'est pourquoi je le rassure sans tarder :

— Ce soir, c'est pour les hétéros.

— Ah ! Ouf ! Pas que j'aie un souci avec les gais, hein, c'est juste que…

— Tu n'en es pas un, comprends-je.

— Voilà.

Quand je réalise que je l'ai tutoyé, je me reprends :

— Tu préfères qu'on se vouvoie ?

Nathan a une légère hésitation avant de secouer la tête.

— Hein ? Ah. Pas vraiment. Je ne suis pas si vieux.

Il se passe une main dans les cheveux avant de me questionner :

— Tu me donnes quel âge ?

J'en profite pour mieux le détailler du regard. Il a une jolie carrure, quoiqu'il n'ait rien d'un M. Muscles, et il a des cheveux châtains, légèrement bouclés, avec une coupe qui serait mûre pour un petit rafraîchissement… bien que l'effet échevelé lui aille bien. Je sors de ma torpeur pour répondre :

— Je dirais… trente-quatre ans ?

— Hum… trente-trois, en fait. Mais j'ai peu dormi ces derniers jours, alors… je suis un peu fripé.

Un sourire étire mes lèvres. Les hommes modestes, j'aime beaucoup. Ceux que je rencontre dans ce genre d'événement sont généralement si empressés à me montrer leurs bons côtés, mais Nathan n'est pas là pour se vendre. Et je crois que le hasard de notre rencontre est sa plus belle qualité.

Alors que nous sirotons notre bière, mon frère revient se planter devant nous, de l'autre côté du bar.

— Alors ? Il a répondu à ton interrogatoire ? Tu ne t'es pas encore sauvée ?

Ça m'agace qu'il cherche à briser ce tête-à-tête avec Nathan. Il n'a donc pas compris que je passe un bon moment, pour une fois ?

— Tu voulais que je discute, c'est ce que je fais, dis-je simplement.

Clovis lance une œillade taquine du côté de Nathan.

— Liv est énervante au possible. Il vaut mieux le savoir.

— Hé ! C'est gentil de faire ma pub ! l'apostrophé-je.

— Je vais me gêner, tiens !

Dans un rire, il repart dans la salle pour aller inviter les gens à prendre place. Je soupire. Cette fois, c'est sûr, Nathan va choisir de se mêler aux autres. Grâce à Clovis, il doit s'imaginer que je suis la chiante de service et qu'il vaut mieux m'éviter. Ce qui est loin d'être faux, quand on y pense…

— On dirait qu'il aime bien t'agacer, ton frère, constate mon voisin de droite.

— Tu n'as pas idée !

Devant son air intrigué, je lâche :

— Je ne sais pas pourquoi je viens à ces soirées. Chaque fois, je le regrette.

Grâce à Nathan, cette soirée sera peut-être l'exception ? Il faut bien garder espoir, après tout…

— Si tu es là, c'est sûrement parce que tu en as assez d'être célibataire, lâche-t-il encore.

— Mouais, certains jours, je songe à laisser tomber, à m'acheter un chat et à me déclarer officiellement vieille fille.

Nathan me regarde pendant quelques secondes, puis se met à pouffer en tentant de masquer son geste.

— Hé ! fais-je mine de le rabrouer.

— Pardon, mais… vieille fille ? Tu as quoi ? Vingt-cinq ans ?

— Vingt-huit, précisé-je.

Son rire augmente. Pour un peu, il en tomberait de sa chaise !

— Ce n'est pas très gentil, lui fais-je remarquer.

— Mais c'est très drôle ! Tu n'as pas trente ans que tu songes déjà à abandonner ?

Je grimace, mais j'avoue avoir légèrement exagéré. C'est pourquoi je rectifie mes propos :

— C'était une façon de dire que j'allais arrêter de faire ces soirées ridicules.

Nathan m'observe, assez longtemps pour que je me sente intimidée, ce qui ne m'arrive pas souvent.

— Pourtant, tu dois avoir beaucoup de succès.

Même si son compliment est plus agréable que ceux que je reçois de la majorité des hommes qui essaient de me draguer, cela sous-entend que je ne suis possiblement pas son genre. Pour une fois que j'en trouve un mignon, ce serait bien ma veine ! Mais depuis quand ai-je de la chance dans ce genre d'événement ?

Depuis jamais !

Dépitée, je lui montre le reste de la salle.

— Tu sais… si tu veux aller faire d'autres rencontres en attendant que le repas soit servi…

Il plisse les yeux avant de demander, sur un ton moqueur :

— Quoi ? Tu en as déjà assez de me parler ?

Comme il semble amusé par la situation, je m'empresse de répondre :

— Pas du tout, mais… le but de cette soirée, c'est de rencontrer un maximum de gens. Pour avoir du choix.

— Mais toi, tu restes au bar, constate-t-il.

— Je n'ai pas besoin de faire le tour pour savoir qu'il n'y a personne pour moi ici.

Dès que les mots m'échappent, je les regrette. Est-ce qu'il va s'imaginer que je ne suis pas intéressée par lui ? Est-ce que je le suis ? Comment savoir ? Je ne le connais que depuis dix minutes !

Nathan fait pivoter son siège et observe la salle où les gens s'installent à des tables de groupes. Si ça se trouve, il va aller les rejoindre et je ne pourrai pas lui en vouloir. Je ne pourrai m'en prendre qu'à moi. À bien y réfléchir, je risque fort de disparaître en douce…

— Comment ça fonctionne, en fait ? me questionne-t-il.

— Les gens discutent en se promenant, puis des groupes de huit se forment pour le repas. Ça permet d'avoir plus de variété au menu.

Amusé par mes propos, Nathan tourne un visage taquin vers moi.

— Donc… il n'y a rien qui te fasse envie au menu ?

Je pourrais le draguer et lui dire que je ferais bien une exception pour lui, mais ça me paraît précipité, et je ne suis pas encore certaine qu'il soit mon genre. Il est bel homme, certes, et j'aime

bien notre conversation, mais il a probablement un défaut. Ils ont toujours des défauts. Et tant que je ne saurai pas ce que c'est, je préfère rester sur mes gardes.

Lentement, je récupère une olive dans laquelle je mords avant de rétorquer :

— Pour l'instant, le choix me paraît assez limité.

À un seul homme, songé-je.

— Lasagne ou *fish and chips* ? me nargue-t-il.

Son sens de l'humour me plaît, mais je fais mine de ne pas avoir compris son sous-entendu :

— Je prendrai le *fish and chips*. J'adore les frites.

Il rit avant de reprendre sa place, face au bar, et Clovis revient se poster devant nous.

— Vous devriez aller choisir une table, nous conseille-t-il. Autrement, vous allez vous retrouver coincés au bar.

Je réponds :

— Je crois que je vais rester ici.

Je vérifie du côté de mon voisin de droite. Si ça se trouve, Nathan préfère aller se mêler aux autres. Tant pis. Au moins, je saurai à quoi m'en tenir. Même si ces repas de groupe sont destinés à faire des rencontres, ils sont bruyants. Et avec ma chance, je vais me retrouver assise près d'un homme qui parle sans arrêt. Autant manger mes frites au comptoir. Mon frère se sentira forcé de me tenir compagnie.

— Ça gêne si on reste ici ? vérifie Nathan.

— Eh bien… pas vraiment, répond Clovis, mais ce n'est pas le but de ces soirées.

— J'ai faim et j'ai de la compagnie, insiste-t-il en me montrant de la main.

Mon frère paraît étonné par sa répartie, mais comme Nathan a payé, il ne peut pas le forcer à s'asseoir à une table. Il hoche la tête avant d'annoncer :

— Comme vous voulez, mais il faut savoir que Liv a une liste de questions interminables destinée à vous éliminer très rapidement.

Au lieu de s'en inquiéter, Nathan se remet à rire.

— Ne vous en faites pas pour moi. Je suis un coriace.

Quand mon frère s'éloigne, je siffle :

— Quelle réputation il me fait !

Je me retourne vers lui avant d'ajouter :

— Si tu restes ici toute la soirée, tu ne risques pas de le regretter ?

Il n'hésite qu'une petite seconde avant de répondre :

— Si tu es de bonne compagnie, ce sera parfait pour moi.

L'un des serveurs du restaurant vient prendre notre commande et je reste surprise quand Nathan choisit la lasagne végétarienne. Je demande, dès que je suis de nouveau seule avec lui :

— Tu n'aimes pas la viande ?

— Oh, non ! J'adore ça, au contraire, mais c'est plus sage de faire un repas léger, ce soir. Avec la fatigue accumulée des derniers jours, j'ai peur que la digestion soit lourde.

Un homme sage ? Qui prend soin de sa santé ? Voilà qui n'est pas commun. Lorsque je remarque son regard las, je lâche, taquine :

— Dois-je comprendre que je te vois sous ton pire jour ?

Il rit et il se gratte la nuque avant de me répondre :

— Oui et non. Enfin… oui, pour la fatigue et pour la faim aussi, mais je suis encore sur l'adrénaline. Je viens de signer un très gros contrat.

Alors que je le questionne du regard, il annonce fièrement :

— Ma compagnie a vendu les droits d'un jeu vidéo à une grosse boîte américaine.

Malgré moi, j'écarquille les yeux. Cet homme travaille dans le domaine du jeu vidéo ?

— Eh bien… félicitations !

— Merci. Ça fait des semaines qu'on travaille sur ce contrat. Je suis content.

Je fais tourner mon verre entre mes doigts avant de demander :

— Donc… tu es un *geek* ?

Il pouffe avant d'opiner du chef.

— C'est ça. Un *geek* et un homme d'affaires. Dans cet ordre.

Même si je tente de ne pas le démontrer, je suis impressionnée. Contrairement aux candidats que j'ai rencontrés ce soir, Nathan est un homme. Ni trop vieux, ni trop jeune. Et il a même une entreprise !

— Pas mal, admets-je.

Quand le serveur repasse derrière le bar, Nathan lui fait signe :

— C'est possible d'avoir du vin ?

Il vérifie de mon côté et je secoue la tête.

— Avec le *fish and chips*, je crois que je vais rester à la bière.

— Alors ce sera une bière pour la demoiselle et un verre de rouge pour moi.

Dès que le serveur s'éloigne, je raille :

— Tu m'offres un verre ?

— Pour trinquer. J'ai envie de fêter ma victoire. Profite ! Et si tu décides de m'éliminer à cause de ta liste, ce sera le seul que je t'offrirai !

Un rire m'échappe. Un vrai. Je l'avoue, j'adore son humour ! Jamais je n'aurais cru que je puisse rencontrer quelqu'un d'aussi intéressant dans ce genre de soirée !

Et si j'avais enfin de la chance ?

3

La recherche

Olivia

Vu la vitesse avec laquelle Nathan avale les olives, il est évident qu'il est affamé. Et lorsque nos verres sont servis, il lâche :

— Et toi ? Tu fais quoi dans la vie ?

— Oh ? J'ai droit à un interrogatoire, moi aussi ? plaisanté-je.

Je crois le voir rougir, mais je fabule sûrement. Ou pas. Il paraît gêné de se retrouver dans un endroit de la sorte.

— Quoi ? Le but, c'est de faire la conversation, se justifie-t-il.

— C'est vrai. Mon frère sera content que je joue le jeu, pour une fois.

Une lueur d'intérêt traverse son regard.

— Tu es si terrible ?

— Je suis probablement pire que ça, tranché-je.

Nathan me jauge du regard et je vois bien qu'il ne me croit pas du tout. C'est pourquoi je sors mon petit carnet de mon sac à main et je le dépose près de mon verre.

— Tu veux passer au travers de la liste de mes questions ?

— C'est la fameuse liste dont me parlait ton frère ?

— Celle-là même, confirmé-je.

Il hésite avant de grimacer.

— Il est un peu tard pour que tu me chasses du bar et que je me retrouve forcé à quémander une place à l'une de ces tables. Pire encore ! À devoir me trouver un autre resto !

Malgré moi, je peine à ne pas rigoler devant le scénario qu'il évoque. J'ai l'habitude de faire fuir les hommes, mais cette fois, je n'en ai pas la moindre envie. Que les choses fonctionnent ou non avec Nathan, je me dois d'admettre que discuter avec lui est agréable. Ma liste peut bien attendre encore un peu.

— Ah, et puis… pourquoi pas ? lâche-t-il, mais je te signale que tu n'as pas encore répondu à ma question. Tu fais quoi dans la vie ?

— Je suis une artiste, annoncé-je.

Alors qu'il est sur le point de porter son verre à ses lèvres, il le redépose aussitôt.

— Ah oui ? Dans quel domaine ?

— Je suis joaillière. Je fais des dessins aussi, mais ça me plaît moins.

Surpris, Nathan écarquille les yeux et observe aussitôt la bague que je porte. Je tends la main vers lui pour qu'il puisse mieux voir le travail de l'argent que j'ai gravé pour y ajouter une opale de bonne taille.

— Tu as fait ça ?

— Hum, hum, confirmé-je.

— Et tu arrives à en vivre ?

Même si je suis habituée à ce qu'on me pose la question, elle génère toujours un léger pincement au niveau de ma poitrine. Mais comme j'exige qu'on me dise la vérité, je ne me défile pas non plus.

— J'en vends, oui… mais ça ne me rend pas riche.

Dès que je ramène mes doigts vers moi, il rétorque :

— C'est déjà un début. Tu sais, quand j'ai démarré mon entreprise, ma mère était sûre que j'allais faire faillite au bout de six mois. Je ne gagnais pas beaucoup, et avec le loyer du local et les taxes… c'était un sacré casse-tête. Mais ça s'est amélioré au fil du temps. Maintenant, je gagne très bien ma vie.

Même si j'ai l'habitude d'aborder la question du salaire, je m'abstiens. Avec Nathan, je n'ai pas besoin de savoir combien il gagne pour deviner qu'il n'est pas dans une situation précaire. Pour ma part, ça me suffit.

— Tu as un autre travail ? me demande-t-il franchement.

— Je tiens une boutique de souvenirs dans le Vieux-Port de Montréal, annoncé-je. J'y vends mes bijoux, évidemment, mais aussi des objets en lien avec la ville. Je fais des dessins que j'imprime sur des chandails, des tasses, des portefeuilles.

Pour lui prouver mes dires, je lui montre le dessus de mon carnet qui représente Montréal en dessin tout simple, une ligne qui montre l'horizon avec les immeubles du centre-ville.

— Je fais aussi des dessins plus colorés. Il faudrait que tu passes en boutique pour voir ce que j'ai en stock, mais ça te donne une idée.

— Wow ! Tu as beaucoup de talent.

— C'est gentil.

J'ai l'habitude qu'on me serve ce genre de phrase de politesse, mais Nathan insiste :

— Je t'assure ! Le travail de ta bague est très impressionnant. Pour avoir autant de détails, ça doit être long !

— Ça l'est, oui, mais j'aime bien faire ça. Je peux passer des heures dans mon atelier.

— Alors là, je comprends tout à fait. Quand je modélise ou que je programme un jeu, je ne vois pas le temps passer.

Je hoche la tête, ravie qu'il puisse me comprendre. Peut-être que Nathan est un artiste, lui aussi, à sa façon ? Je ne sais pas, mais j'aime beaucoup ce que je découvre de lui. Et j'ai beau chercher quel est son défaut, je suis toujours bredouille.

Il est donc temps que je sorte ma liste !